



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 019 DU VENDREDI 8 AU 14 MARS 2019

8 mars 2019

Elles dévoilent les clés de leur réussite



Cette année, à l'instar des activités organisées par le gouvernement à Impfondo, dans la Likouala, l'Union européenne célèbre le 8 mars sur le thème « Initiatives de femmes,



femmes d'initiatives : des idées et des actions innovantes au service de l'autonomisation et de l'égalité ». Dans cette optique, nous dressons dans ce numéro un morceau choisi



de quelques femmes aux initiatives prometteuses, des portraits capables de libérer des potentialités.

PAGE 8

Diaspora

Une assurance depuis la France pour faciliter l'accès aux soins au Congo



Parmi les besoins cruciaux auxquels les membres de la Diaspora se doivent de subvenir pour leurs familles restées au Congo se trouve, au premier rang, la santé. La start-up Émeraude Santé.Fr, fondée et présidée par Yvon Bourge Bassadi, a trouvé une solution pour soutenir l'accès aux soins de santé depuis la France, à travers des contrats d'assurance.

PAGE 12

Photographie

Baudoin Mouanda et Bunny Claude Massassa au festival l'Emoi photographique



Le Congolais et la Gabonaise sont les seuls professionnels africains qui prendront part à la septième édition du festival prévue du 30 mars au 5 mai à Angoulême, en France, sur le thème « Le mystère et

l'enchantement, de l'obscurité à l'émerveillement ». Vingt-cinq photographes frotteront leur talent dans ce rendez-vous qui présente un panorama large de la pratique photographique.

PAGE 6

Beauté

Christie Massa Elinga, Miss University Africa pour le Congo



PAGE 9

Éditorial

À l'honneur !

Les femmes sont au grand jour ce 8 mars. Une fois de plus, elles trouvent l'occasion de faire le bilan de leurs actions, dans le cadre de la lutte pour la matérialisation de leurs droits. Il est sûr que des progrès considérables ont été observés dans la prise en compte de ces droits à plusieurs échelles. Même si des revendications tardent encore à trouver une meilleure issue, le chemin vers une égalité entre homme et femme a déjà dévoilé un bel horizon.

C'est à travers groupes et associations qu'elles ont, d'ailleurs, préparé des événements partout dans le monde pour fêter les acquis, faire entendre leurs revendications et améliorer leurs situations. C'est aussi, en effet, l'occasion de se mobiliser davantage pour réclamer leur participation effective à la vie politique et économique.

Si la cause est juste, elle a certainement besoin du soutien car nous avons tous à gagner à voir les femmes et les filles, qu'elles soient mères, sœurs, amies ou collègues, réaliser tout leur potentiel. C'est là que les hommes doivent jouer leur partition et assumer leurs responsabilités.

Elles sont à l'honneur certes, mais nous le sommes tous parce qu'éliminer la pauvreté et parvenir au développement durable sont des engagements collectifs. C'est sur un pied d'égalité que se réaliseront plusieurs objectifs comme ceux de l'éradication de toutes les formes de violences fondées sur le genre et le renforcement du respect des droits des femmes.

Les Dépêches de Brazzaville

LE CHIFFRE

4,9 millions

C'est le nombre d'abonnés de la téléphonie mobile au Congo au quatrième trimestre 2018, répartis entre deux opérateurs.

PROVERBE AFRICAIN

« Si tu veux aller vite, marche seul mais si tu veux aller loin, marchons ensemble »

LE MOT FROTTEURISME

□ *Le frotteurisme est une attitude dans laquelle un individu tente de rechercher le contact physique avec des personnes principalement non consentantes, dans des endroits publics, tels les transports en commun, et dans le but d'en retirer une jouissance d'ordre plus ou moins sexuel.*

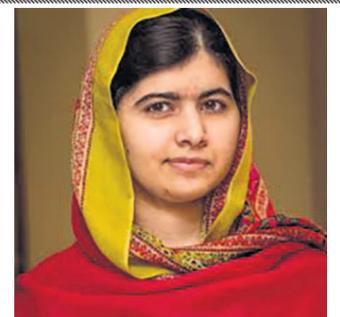
IDENTITÉ

VICK

Prénom masculin d'origine latine, avec une tendance nouvelle. Vick vient du latin Victor, « vainqueur ». Affectueux, séduisant et aimant séduire, c'est aussi un gourmand de la vie et de ses plaisirs. Enfin, la chance et la réussite semblent attachées à ses pas. Le signe astrologique qui lui est associé est Poissons, et fête le 21 juillet.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Une femme n'est pas uniquement une mère, une sœur, une épouse. Une femme a le droit à une identité propre » - Malala Yousafzai



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiola, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Romonique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
Itagali/Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordonnatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Momboumbé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi, Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Portrait

Maureen Ngassaye, une étoile du journalisme sportif congolais

Femme courageuse et obstinée, la trentaine révolue, la journaliste de la chaîne DRTV a réussi à se frayer un chemin et se faire une place dans le paysage médiatique sportif au Congo, un secteur longtemps resté la chasse gardée des hommes, comme elle le dit, en exécutant un rictus du bout des lèvres.

« Partager ma passion du football via mon micro est la plus belle chose que je fais au quotidien », lance d'emblée Maureen qui ne se contente plus de commenter des matches de football, mais anime tout aussi bien des émissions d'athlétisme et de basketball. Mais si elle a su s'imposer dans ce milieu majoritairement masculin, cela ne s'est pas fait par un coup de baguette magique comme elle l'a témoigné, indiquant qu'elle a dû s'armer de courage et de patience pour faire taire certains préjugés à son égard.

« Parfois, mes collègues lançaient des petites railleries pas vraiment méchantes, mais qui à la longue devenaient agaçantes », a déclaré la jeune femme. Au lieu de faire de ces préjugés misogynes des sujets de discussions, elle s'est plutôt penchée sur son travail.

Considérée comme une des voix féminines les plus écoutées dans le paysage médiatique sportif de sa génération, Maureen est consciente que ce statut qu'elle a obtenu à coup de sacrifices et d'efforts peut basculer du jour au lendemain, si elle baissait la garde. Travailleuse, ses week-ends sont la plupart du temps hypothéqués vu que la plupart des activités sportives se déroulent en fin de semaine.

« Les samedis et dimanches sont

occupés par des championnats, tournois et coupes. Parfois, quand une fédération clôture sa saison sportive, une autre enchaîne. Et oui, pas de week-end mais ce n'est pas grave, puisque j'aime ce que je fais », a-t-elle confié, visiblement heureuse.

Seulement, Maureen pense que le développement du sport au Congo passe par un engagement constant de trois composantes. « Il s'agit ici des journalistes, des joueurs et des dirigeants. L'apport de ces trois composantes, en plus de bénéficier d'un meilleur financement, rendra ce secteur plus fort, plus dynamique et par conséquent, nous obtiendrons des meilleurs résultats », est-elle convaincue.

Le micro, son arme !

Grande passionnée de football depuis sa tendre enfance, Maureen Ngassaye rêvait de devenir une star du ballon rond. Une passion que lui ont transmis ses parents sportifs: sa mère était handballeuse et son père footballeur.

« A la maison, les conversations tournaient autour du football, et parfois quand il y avait des grands tournois de foot, mon père nous emmenait dans les gradins », nous a expliqué Maureen, qui a vu son rêve se briser en classe de troisième, lorsqu'elle annonce à son père



Maureen Ngassaye

son désir de faire carrière dans les sphères du football. A défaut d'être joueuse professionnelle, Maureen

avait alors juré, pendant qu'elle était en classe de terminale, de devenir journaliste sportive.

En 2004, elle passe un stage à la chaîne congolaise privée DRTV et en 2006, quand elle obtient sa licence en Sciences et techniques de la communication, elle intègre définitivement cette chaîne. En 2007, elle est recrutée et dès lors, son rêve de partager sa passion pour le football devient dorénavant possible. Maureen apprend vite et ne manque pas une occasion pour s'instruire auprès de ses aînés. Des reportages aux animations plateaux, elle se donne corps et âme à sa tâche. La jeune femme se fraye ainsi son bout de chemin. En 2014, elle participe à un stage de formation en journalisme sportif, à la faveur des 11es jeux africains Brazzaville 2015, financé par l'ambassade de France (service d'action culturelle). Une formation qui a eu lieu au CFPJ de Paris, du 31 mars au 25 avril 2014. Citée parmi les femmes les plus engagées de sa rédaction, Maureen fait la fierté de ses collègues hommes qui, d'ailleurs, ne tarissent pas d'éloges à son égard dans la mesure où elle a su imposer son empreinte dans l'étroite place qu'occupe la femme au sein des rédactions sportives au Congo. Présentement en France pour un stage de perfectionnement, elle espère apporter un nouveau souffle dans sa rédaction une fois rentrée au pays.

Berna Marty

Musique

Sam Talanis a fait vibrer l'Institut français du Congo

L'espace culturel de Brazzaville a accueilli l'artiste musicien, le week-end dernier, à l'occasion de la présentation de son album «Symbiose», sorti le 14 février dernier en France. Sa prestation a été riche en couleur avec des interprétations des vieilleries de l'orchestre Zaïko Langa Langa auquel il a rendu hommage dans cet opus.

Le concert livré a comblé les attentes du public qui venait découvrir le talent de Didier Samba, alias Sam Talanis, un artiste musicien du Congo-Brazzaville. Dans un style musical teinté de zook, de rumba, de salsa et du reggae, il a fait danser toutes les générations, de 7 à 77 ans, présentes à ce spectacle.

« C'est un album qu'il faut avoir impérativement dans sa discothèque. Il n'y a pas de monotonie ; il y a des retours très positifs. J'ai été accompagné dans cet album par des Cubains. Il est l'opus le plus abouti des deux premiers », a indiqué Sam Talanis.

En produisant cette oeuvre, l'artiste a voulu donner le meilleur de lui-même. Un album qui fera date de par son contenu et des genres musicaux utilisés. D'ailleurs, il fait déjà parler de



lui auprès des mélomanes de la bonne musique. Contrairement à d'autres artistes, Sam Talanis n'a pas fait de Big-up (Dédicaces) aux dignitaires du Congo et d'ailleurs.

«Vice-versa» est le dernier al-

bum sorti il y a sept ans. Il avait rendu hommage à l'orchestre mythique de Brazzaville, les Bantous de la capitale, en reprenant des titres ayant marqué l'histoire de son parcours.

Didier Samba revient cette fois-

ci avec «Symbiose» dans lequel il honore l'orchestre Zaïko Langa Langa du Congo-Kinshasa. Toujours dans le même esprit, il a interprété des titres ayant marqué l'ère où ce groupe régnait en maître sur les deux

« C'est un album qu'il faut avoir impérativement dans sa discothèque. Il n'y a pas de monotonie ; il y a des retours très positifs. J'ai été accompagné dans cet album par des Cubains. Il est l'opus le plus abouti des deux premiers »,

rives du fleuve Congo, et par delà le continent. Le public a alors eu droit à des titres comme «Fièvre Mondo», etc.

L'interprétation qu'il fait des chansons des autres orchestres est, selon lui, normale. « En France, cela rapporte des royalties dans son compte bancaire et dans celui de l'auteur compositeur au niveau de la Sacem », a-t-il fait savoir. Sam Talanis n'est pas un artiste-musicien à plein régime. S'il fait de la musique, c'est simplement par passion. Ancien enfant de troupe, il est médecin de formation et travaille en France où il est marié et y vit avec sa petite famille.

L'accompagnement lors de ce show case a été assuré par l'orchestre Space Musica de Brazzaville.

A Ferdinand Milou

Danse contemporaine

La compagnie CAP Congo en tournée africaine en avril

Le groupe se rendra dans cinq pays, notamment en République démocratique du Congo, en Angola, en Ouganda, au Rwanda et au Kenya. Ce projet a pu être réalisé grâce à l'Institut français du Congo et à l'implication personnelle de Marie Audigier, la directrice déléguée, en collaboration avec le chorégraphe Herman Diephuis et des artistes danseurs.

L'occasion est donnée aux cinq danseurs de la compagnie CAP Congo que sont Juvhet Badinga, Vesna Mbélani, Maël Minkala, Karel Kouelany, Loïc Ngoukou et Cléo Kongono de confirmer leur talent autour d'une danse fondée sur le roman «Jazz et vin de palme» d'Emmanuel Dongala, publié en 1982, aux éditions Hatier, dans la collection Monde Noir.

C'est à la suite de deux semaines d'ateliers de danse contemporaine destinés à dix-neuf jeunes tenus à l'IFC que le projet CAP Congo sera créé. Après un casting organisé par Herman Diephuis, ces cinq danseurs seront alors retenus pour faire partie dudit projet. Ils vont par la suite donner un spectacle de danse autour de ce roman qui aura des échos pertinents auprès du public. C'est ainsi qu'ils décideront d'organiser une tournée avec l'appui financier de l'Institut français de Paris. La compagnie se produira à Kinshasa, Lubumbashi, Luanda, Kampala, Kigali et Nairobi en avril.

« Pour l'instant, il n'y a pas encore de tournée européenne.

Mais nous sommes en train d'envoyer des dossiers partout, parce qu'un spectacle doit vivre et pour cela nous devons tourner. Cela demande beaucoup d'argent (...) Heureusement

pour la compagnie, il y a eu le soutien de l'Institut français de Paris qui a pris en charge les billets pour cette tournée africaine », a indiqué Me Noëlle Ntsiéssi Kibounou, administratrice de la compagnie CAP Congo.

Le projet de CAP Congo

L'enjeu de CAP Congo n'est pas simplement d'adapter les nouvelles de l'ouvrage d'Emmanuel Dongala une à une, mais d'utiliser leur univers comme socle sur lequel se construit un travail d'échange entre les participants. Il s'agit de créer un espace de liberté pour qu'ils réfléchissent ensemble à la façon dont les corps peuvent traduire ces textes, quels imaginaires ils peuvent susciter, quelles énergies ils réveillent, quelles musicalités ils peuvent faire naître... Résolument pluridisciplinaires, «Jazz et vin de palme» ne s'arrête pas aux limites d'un genre. Il intègre paroles, danses, musiques, lumières et fait la part belle aux particularités de chacun des participants, autant qu'à leur talentueuse polyvalence.

Ces jeunes artistes traversés par l'histoire de leur pays ; ses crises, ses convulsions, son appétit dévorant de vie, luttent constamment pour continuer à exercer leur art salvateur. C'est le temps de passage sur une scène que les difficultés de la vie quotidienne s'évaporent. C'est de cela dont parle «Jazz et vin de palme» : du Congo et de ses conditions de vie, de ses vices et de ses rêves, de ces jeunes artistes et de certaines réalités qu'ils ne connaissent que trop bien, face auxquelles ils se construisent et avec lesquelles ils doivent composer toujours avec humour.

Rappelons que le Congo renoue avec la scène de danse contemporaine sur le continent après plusieurs années d'absence. Plusieurs talents se sont exprimés dans le pays mais n'ont jamais reçu de financement du gouvernement. Ce manque d'intérêt sur l'art des pouvoirs publics a poussé certains d'entre eux à s'exiler en Europe et aux États-Unis dans l'espoir de trouver mieux.

A Ferdinand Milou



JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

L'Union européenne prône l'égalité des sexes

L'institution célèbre l'édition de cette année au Congo avec l'ambition de mettre en avant la nécessité de l'égalité des sexes, de l'éradication de toutes les formes de violences fondées sur le genre et le renforcement du respect des droits des femmes.

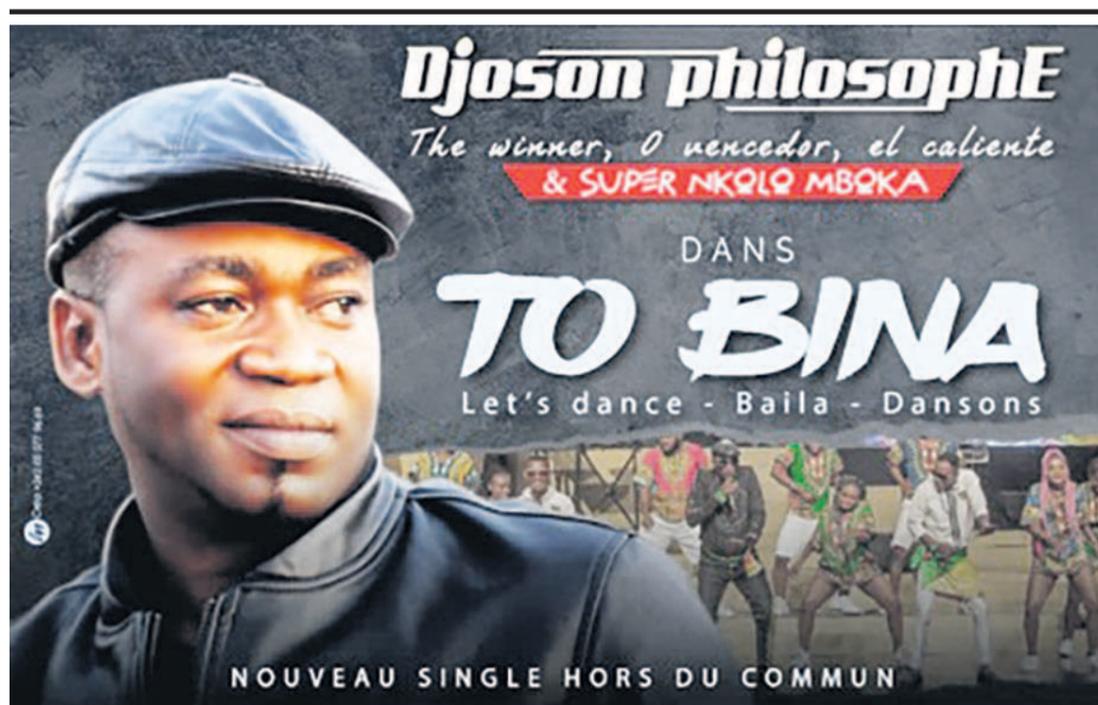
Chaque année, la journée du 8 mars est une occasion de réflexion, de visibilité et d'action pour tous ceux qui sont engagés dans la défense des droits des femmes. C'est l'occasion d'attirer l'attention des médias, des politiques et de l'opinion publique sur les inégalités et les injustices dont les femmes sont victimes à travers le monde.

L'Union européenne qui, à travers son plan d'action Genre 2016-2020, a fait de l'égalité entre femmes et hommes des principes fondamentaux de sa coopération avec la République du Congo, célèbre cet événement à Brazzaville sur le thème « Initiatives de femmes, femmes d'initiatives : des idées et des actions innovantes au service de l'autonomisation et de l'égalité ».

Plusieurs événements sont prévus à cet effet. Ils permettront aux femmes juristes, artistes, historiennes, entrepreneures, chercheuses, agricultrices, étudiantes ou journalistes de valoriser leur savoir-faire et leur courage lors d'une conférence, d'un spectacle de slam, d'ateliers thématiques, d'interviews ou de séances de sensibilisation dans les places publiques. Ceci pour dresser un bilan des progrès réalisés, et pour rappeler les étapes cruciales par lesquelles le statut des femmes doit passer pour évoluer.

Rappelons que cette journée a été instaurée par les Nations unies en 1977 et reste aujourd'hui d'une brûlante actualité. Car tant que l'égalité entre les hommes et les femmes ne sera pas atteinte, elle sera toujours célébrée.

Reiltony Louboko (stagiaire)



Musique

«To bina» de Djoson Philosophe

Le nouveau single de l'artiste musicien congolais fait déjà parler, en moins d'une semaine seulement sur le marché du disque.

Le titre «To bina» vient compléter les neuf autres que comporte l'album «Multicolor» et apporte une touche universelle dans la musique congolaise. Fruit des expériences de Djoson Philosophe dans les pays ouest africains et hispaniques, «To bina» (Dansons en français) est un générique qui expose les risques que courent les personnes qui se baladent sans pièce d'identité. Dans cette chanson au style presque nouveau, l'artiste transporte les

amoureux de la bonne musique dans un univers gai. Cette animation est disponible sur toutes les plates-formes de téléchargement légales. Djoson Philosophe offre au public les cris éducatifs comme «Ngobila», «Okoboma nga lelo» ainsi que «Vitesse égale à danger».

De son vrai nom Maurin Jonathan Mobassi, Djoson est l'un des jeunes artistes qui font la fierté de la rumba congolaise sur le plan international.

Rude Ngoma

Cinéma

L'Afrique a perdu une icône

Le Burkinabé Idrissa Ouédraogo, surnommé le maestro du septième art africain, a tiré sa révérence le 18 février, dans une clinique à Ouagadougou, à l'âge de 64 ans.

« *L'Afrique vient de perdre l'un des plus valeureux ambassadeurs dans le domaine de la culture, un réalisateur à l'immense talent et profondément attaché à son pays* », a déclaré le président Burkinabé, Rock Marc Kabore, dans son message de circonstance. Figure emblématique du cinéma africain de 1980 à 2000, Idrissa Ouédraogo, surnommé maestro selon le témoignage du cinéaste Rasmané Ouédraogo, a marqué les esprits par ses œuvres. Auteur d'une quaran-

« Il a raconté la vie des gens ordinaires, plantant sa caméra dans les zones rurales plutôt que dans les villes. Il a su rendre la beauté des zones sahéliennes »,

taine de films, il a été récompensé dans les plus grands festivals nationaux et internationaux, notamment le grand prix du jury au festival de Cannes pour son film « Talai » en 1990, une transposition tragique grecque dans l'Afrique contemporaine, tournée dans un village Massi, au nord du Burkina Faso.

Artiste singulier, il a également imposé une esthétique qui a inspiré toute une génération de jeunes cinéastes africains, comme l'a indiqué Abdoulaye Dragoss, cinéaste et professeur d'ethnologie visuelle à l'université de Bordeaux. « *Il a raconté la vie des gens ordinaires, plantant sa caméra dans les zones rurales plutôt que dans les villes. Il a su rendre la beauté des zones sahéliennes* », a-t-il témoigné. Les grands discours politiques des années 1990 l'ont inspiré à aborder en profondeur des grandes questions de la société.

Formé à l'école du cinéma de Moscou, puis à l'Institut des hautes études cinématographiques de Paris, Idrissa Ouédraogo a réalisé son premier long métrage, « Yam Daabo » (le choix) en 1986 où il montre la pérégrination d'une famille de paysans quittant la zone aride du Sahel. Trois ans plus tard, il sort « Yaaba », chronique de la vie dans un village à travers l'histoire d'amitié entre un enfant et une vieille femme rejetée par la communauté, car tenue pour être sorcière.

Avec son film « Le cri du cœur » tourné en France, en 1984, il obtint le prix du public lors du cinquième festival du cinéma africain du Mali. Idrissa Ouédraogo a remporté le prix Ours



d'argent à Berlin avec son film « Samba Traoré ». Il a été le seul Africain à participer à la réalisation du film collectif « 11-09-01 » sur les attentats du 11 septembre 2001 à New-York, aux Etats-Unis.

Amoureux et passionné du cinéma, il a produit et réalisé en 2001 la série « Kadi Jolie » qui a fait le plaisir de millions de téléspectateurs sur le continent africain. Il a également mis en scène à la comédie française « La tragédie du roi Christophe »

d'Aimé Césaire. « *Je déplore que l'image du Tiers-monde et de l'Afrique en particulier, véhiculée au cinéma, à l'étranger et même par certains cinéastes africains, soit trop souvent exclusivement liée à la misère des hommes. La joie, l'amour, la haine, le combat optimiste qui sont des éléments universels ne doivent pas être exclus* », avait-il déclaré dans une interview, peu avant sa mort.

Cisse Dimi

Atelier

Du journalisme web pour célébrer le 8 mars

Chaque 8 mars depuis plus de quarante ans, les femmes tentent de faire entendre leur voix via la Journée internationale qui leur est dédiée. Célébrée cette année sur le thème « **Penser équitablement, bâtir intelligemment, innover pour le changement** », l'événement est l'occasion pour la Délégation de l'Union européenne au Congo d'organiser plusieurs activités parmi lesquelles, la formation sur le journalisme web à l'endroit des étudiantes et des professionnelles des médias.

Animé par Ifrikia Kengué, consultante en communication digitale, l'atelier qui se tient du 7 au 8 mars a pour objectif de permettre aux participantes d'appréhender la production d'un contenu vidéo pour le web, une des nouvelles grammaires du journalisme 2.0. C'est ainsi que les participantes échangent sur les valeurs de plan diffusion, la plate-forme de diffusion, les applications vidéo sur téléphone portable ainsi que sur les spécificités de la vidéo en ligne.

A cet effet, pour mettre les participantes en situation de tournage, des exercices de repor-

tages vidéo sur le 8 mars ont été réalisés dans la rue. Ceci dans le but de maîtriser les différentes étapes de la production de contenu vidéo mobile. Il s'agit du tournage, dérushage et du montage sur téléphone.

« *Aujourd'hui en tant que journaliste professionnelle, il est important de pouvoir créer son propre contenu bien que nous appartenions à un organe de presse qui a sa ligne éditoriale. Cet atelier nous apprend qu'on n'a pas nécessairement besoin d'un ordinateur et d'une caméra professionnelle pour faire de la*

vidéo. Notre smartphone peut faire tout ça à la fois et c'est simplement magique », a relevé Laurence Kilendo, journaliste à Radio Mucodec.

« *Cet atelier est avant tout un partage entre professionnelles des médias. Toutefois il convient de relever que la journaliste congolaise n'est pas assez visible sur la toile dans le cadre de son métier; cette formation donne aux participantes les compétences de pouvoir créer du contenu vidéo mobile. C'est aussi une façon de les aider à prendre conscience que les médias sociaux sont des outils puissants pour le développement de leur carrière* », a indiqué Ifrikia Kengué, avant d'inviter les participantes à « comprendre les enjeux d'une présence digitale efficace ».

Notons qu'outre cet atelier sur le journalisme web, plusieurs autres activités seront organisées jusqu'au 28 mars telles que les conférences-débats sur les initiatives de femmes et un spectacle sur le slam animé par Mariusca Moukengué.

Sage Bonazebi

www.lesdepeschesdebrazzaville.fr

Ce week-end à Brazzaville

Ce week-end à Brazzaville

A l'Institut français du Congo (IFC)

Célébration de la Journée internationale de la femme à travers des créations féminines (exposition, défilé de mode, humour)

Date : vendredi 8 mars

Heure : 10h -18h 30

Ticket : entrée libre

Porte ouverte à la médiathèque (samedi tout est permis)

Date : samedi 9 mars

Heure : après midi

Lieu : médiathèque

Ticket : entrée libre

L'heure du conte

Date : samedi 9 mars

Heure : 14h 00

Lieu : hall de l'IFC

Ticket : entrée libre

Rencontre de scrabble

Date : samedi 9 mars

Heure : 16h 00

Ticket : entrée libre

Au Radisson Blu M'Bamou Palace Hôtel

Les femmes à l'honneur à travers un cours d'aquagym

Date : vendredi 8 mars

Heure : 9h 30

Ticket : 5000 FCFA

Pizza du dimanche

Date : dimanche 10 mars

Heure : 12h 00 à 22h 00

Lieu : terrasse

Ticket : 10 000 FCFA/pizza

A la préfecture de Brazzaville

Conférence de leadership

Date : samedi 9 mars

Heure : 9h-12h 30

Lieu : salle de conférence

Ticket : 5000 FCFA / 10 000 FCFA (V.I.P.)

Au Groupe scolaire d'excellence

Atelier CV et job

Date : samedi 9 mars

Heure : 14h-17h 30

Lieu : 54, rue Bouanga, Talangai (derrière la pharmacie Vert d'O)

Ticket : entrée libre



Festival l'Emoi photographique

Baudoin Mouanda et Bunny Claude Massassa invités

Vingt-cinq photographes, dont deux Africains, prendront part à la septième édition qui se tiendra du 30 mars au 5 mai, à Angoulême, en France, sur le thème « Le mystère et l'enchantement, de l'obscurité à l'émerveillement ».



déplace la lumière, comment met-on en scène une photographie », a expliqué l'un des membres de cette association.

« Les fantômes de la corniche » de Baudoin Mouanda

« Les fantômes de la corniche » sont un plaidoyer photographique pour l'électrification de l'Afrique. En effet, cette série de photos présente la situation des jeunes étudiants congolais qui viennent au crépuscule lire leurs cours au bord de la corniche de Brazzaville, à côté du fleuve Congo.

Un paradoxe qui l'amène à s'interroger sur le lien qui peut exister entre les questions d'immigration juvéniles et le manque d'électricité en Afrique. « En souvenir du passé de mon trottoir, où j'allais dans les rues réciter mes cours, j'ai voulu réaliser ces photographies pour montrer les circonstances dans lesquelles les jeunes congolais ou africains se frayent leur passage dans le monde et espèrent en l'avenir », a-t-il indiqué.

Sachant que l'électricité est un facteur majeur dans le quotidien étudiantin, ces jeunes bravent des distances au nom de la réussite scolaire. Cette conception de Baudoin est chargée de réalisme et de questionnement. Questionnement face aux besoins du présent, celui de l'électrification de l'Afrique et des jeunes pour qui l'Occident reste l'eldorado.

L'artiste, dans sa démarche de créa-



tion, a déjà réalisé plusieurs photographies, entre autres, « Séquelles de guerre », « Sapeurs », « Congolaise dreams ». Il a également participé à de nombreuses expositions nationales et internationales, avec à son actif des prix dont celui pour la région Afrique centrale du concours photographique, la médaille d'argent au septième jeu de la Francophonie, le prix alliance française en Espagne.

« L'envoutement » de Bunny Claude Massassa

Cette création parle de l'emprisonnement de son âme jusqu'à sa libération. Un attachement profond entre l'homme et l'être, une existence de deux mondes qui sont étroitement

liés, une vie symbolique de l'univers enfourné dans les dogmes. Cette troisième création de la jeune Gabonaise de 29 ans est un mélange de genres artistiques liant la photographie, la peinture et l'installation.

Fort de dix œuvres, cette création traduit l'horizon artistique dans lequel est engagée Bunny Claude Massassa. « La particularité de cette production est qu'elle mêle deux énergies, deux forces étroitement liées dont on n'a pas conscience. Aujourd'hui, beaucoup se focalisent plus sur la nutrition des corps physiques, au détriment du côté spirituel. Cette création est un cri d'alarme lancé pour mon âme », a-t-elle affirmé.

Cisse Dimi

Créé par l'association Eponyme, le festival l'Emoi photographique est une exposition photographique qui se déroule à Angoulême depuis quelques années déjà. Durant un mois et demi, les vingt-cinq photographes retenus après appel à candidature exposeront leurs œuvres. L'objectif est de promouvoir la photographie auprès des jeunes publics en vue de créer un lien fondateur pour cette association. L'Emoi photographique offre une vitrine pour une photographie fondée sur la cohérence du travail à long terme, pour une photographie européenne, africaine et aussi des autres continents.

Ce festival a été créé pour défendre une photographie construite autour d'un sujet qui raconte des histoires

d'un savoir-faire artisanal, partant de la photographie dite alternative à celle entièrement numérique, où la forme parvient à transmettre l'idée évoquée. En outre, l'association éponyme, à travers ce festival, intervient auprès des jeunes publics par le biais d'actions éducatives, en organisant des expositions dans les établissements scolaires, en participant ou générant des projets dans lesquels la photographie est un besoin, pour donner une forme à une réflexion de société ou illustrer un propos. « L'intérêt de ces actions étant de redonner un positionnement social, psychologique ou historique à l'image photographique en même temps qu'un apprentissage de l'attention nécessaire à la création de l'image. Comment se

Fashion week 4

Adriana Talansi présentera la collection « Our identity » au Bénin

Après trois éditions consécutives qui ont porté de bons fruits, l'événement poursuit sa marche et se déroule cette année, du 8 au 9 mars, à Cotonou, sur le thème « La mode au Bénin : état des lieux et perspectives ».

Parrainé par le ministère de la Culture, du tourisme et des sports du Bénin, le « Benin fashion week » est une rencontre de mode annuelle qui vise avant tout à promouvoir le brassage, le génie créatif et la diversité interculturels entre différents acteurs de ce domaine, tant à l'échelle nationale qu'internationale.

Adriana Talansi, qui en est à sa première participation au Benin fashion week, représentera le savoir-faire congolais à travers une collection typiquement féminine. « Our identity », signifiant en français « notre identité », se compose de treize tenues, dont la plupart sont des robes, confectionnées à base de raphia, de tissu crêpe,

de tissu moustiquaire, de satin et même de fleurs vertes. « Le thème de ma collection, c'est vraiment un message de ma passion pour la mode autour de mes origines. Dans



cette collection, je valorise non seulement l'identité congolaise, mais surtout l'identité africaine de par sa culture ancestrale, ses richesses naturelles, sa biodiversité, à travers différentes époques. Où que je sois,

quoi que je fasse, je crois qu'il est très important de vulgariser mon patrimoine culturel. Et « Our identity » c'est bel et bien l'application de cette philosophie », nous a confié la créatrice.

A cet effet, Adriana présentera notamment une robe aux allures d'un arbre. Un sens de créativité remarquable qui lui a déjà valu plusieurs prestations à l'international, notamment le Runway Dubai en 2016, l'Africa fashion week London en 2017 et le Fimo 228.

Pour cette quatrième édition, le Benin fashion week a initié un concours de jeunes talents (coiffure, stylisme, maquillage ou make-up et mannequinat) pour encourager également d'éventuels futurs artistes incontournables

de la mode, autres que les créateurs. Richelvie Talansi, de son vrai nom, est responsable du label Talansi depuis 2014, implanté à Pointe-Noire.

Merveille Jessica Atipo

Musique

Paterne maestro conscientise les jeunes à travers « Na bomi moto »

Le finaliste des scènes Tremplin, organisées par l'Institut français du Congo en fin 2018, vient de mettre sur le marché du disque un nouveau single éducatif.

Le single « Na bomi moto », autrement dit j'éteins le feu, a été lancé le 16 février dernier. Ce titre dénonce le comportement malsain des jeunes qui utilisent la violence comme seule solution à leurs différends ; des bagarres qui causent parfois des

pertes en vies humaines. Dans un style appelé rap folklorique (mélange du rap et du folklore), Auge Paterné Okanda-Ototo, de son vrai nom, invite ses compatriotes à prendre conscience et à contribuer à la construction de la nation. « Na bomi moto » est disponible sur toutes les plates-formes légales de téléchargement. Dans ce son qui dure environ trois minutes, l'artiste met en pratique son art à travers un texte responsable et éducatif. La bonne combinaison



entre les paroles et le son dégage le potentiel de ce jeune talent.

Une véritable joaillerie musicale, « Na bomi moto » peint le côté négatif de la jeunesse actuelle. « Du début à la fin, la chanson est en lingala. Le fait de chanter dans cette langue pourra permettre à tout le

monde de bien comprendre le message que je transmets à travers ce son », a précisé Auge Paterné Okanda-Ototo.

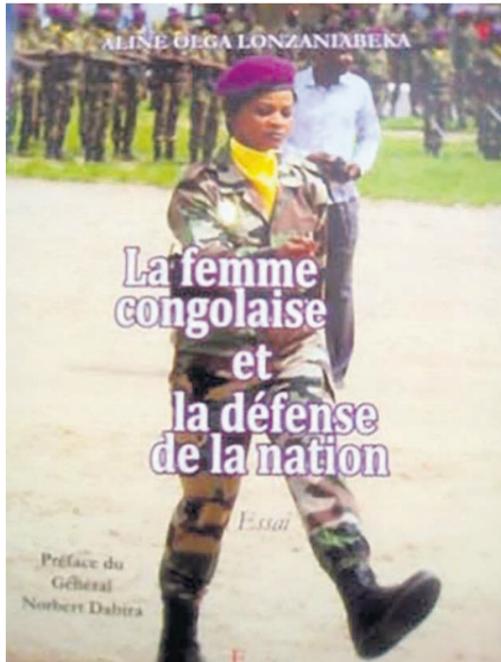
Notons que Paterné est un jeune qui a intégré l'univers de la musique depuis l'âge de 6 ans dans les églises, avant de rejoindre les groupes du quartier. Il travaille actuellement avec BG Management, une structure de communication qui fait la promotion de plusieurs artistes congolais dont Djoson Philosophe.

Rude Ngoma

Lire ou relire

«La femme congolaise et la défense de la nation» d'Aline Olga Lonzaniabeka

L'essai de cent-quarante-quatre pages, édité par Hemar en 2017, est le fruit de la réflexion d'une femme officier des Forces armées congolaises. L'auteure mène une plaidoirie qui valorise et encourage la femme congolaise dans la défense de sa patrie.



En mai 1997, dans «Le manguier, le fleuve et la souris» (Editions Jean Claude Lattès), Denis Sassou N'Gouesso faisait déjà la description ontologique des capacités managériales de la femme. « (Les femmes) elles ont, pour elles, le réalisme, un sens concret qui fait souvent défaut aux hommes, une conscience élevée du prix de la vie qui leur permet d'être plus attentives aux malheurs et plus tolérantes aux erreurs, une imagination fertile, mais aussi une rigueur intellectuelle dont elles tirent des solutions souvent pertinentes pour régler des problèmes apparemment insurmontables. Bref elles sont non seulement les égales des hommes, mais elles pallient aussi leurs défauts. Je les estime parfaitement

capables d'assumer des responsabilités de haut niveau », affirmait-il.

En 2006, Bernard Bakana Kolelas écrivait dans son roman titré «Le déchirement» (CEDA/NEI éditions), « la femme ne tire pas sa richesse que de sa capacité à procréer. C'est une personne humaine comme tout autre, dont les attributs de qualité et de dingité sont indépendants de la capacité à donner les enfants ».

Ainsi est posé le décor sur la parité entre l'homme et la femme dans la société.

L'opuscule du lieutenant-colonel Aline Olga Lonzaniabeka ne s'inscrit pas dans le registre de la fiction. Il est une étude diachronique sur la place de la gent féminine au sein des Forces armées congolaises. L'auteure relève, à travers l'histoire qu'elle explore -avec un support riche en dates, en photographies et en textes juridiques-, les préjugés et autres facteurs qui ont causé du retard à la femme congolaise pour embrasser le métier des armes en vue d'assurer dans son pays ou ailleurs, au même titre que l'homme.

Sa réflexion s'articule en deux parties. La première cerne le contexte social, historique et politique d'intégration de la femme dans les Forces armées congolaises. La seconde s'organise autour des problèmes, perspectives et suggestions qui suscite la problématique de l'intégration de la femme à l'armée.

Aline Olga Lonzaniabeka est officier d'administration, formée initialement à l'académie militaire Marien-Ngouabi, puis au Sénégal. Elle est actuellement la présidente du Forum des éducatrices en République du Congo (Fawé-Congo).

Aubin Banzouzi

«Sous le charme des courtisanes» de Georges Mavouba Socate

Le prolifique écrivain congolais publie son premier roman. Edité à Pointe-Noire par Les lettres mouchetées, dans la collection Mbongi, ce roman relate l'histoire émoustillante d'une fille de joie.

Kosia-Iris est presque une nymphomane qui construit sa fortune grâce à une interminable liste d'amants. Chacun, PDG, ministres, officiers, hommes d'affaires ou d'église, etc., victime de son irrésistible beauté, passe dans la vie de la jeune courtisane comme on tourne les pages d'un suave récit.

C'est un personnage fûté dans l'art de la séduction. A son passage, elle laisse derrière elle trouble et désolation. Des foyers, des vies et des cœurs brisés. Après moult aventures et déceptions mêlées, elle parvient à attirer l'attention d'une nouvelle victime. Un homme au portefeuille bien garni sous la peau d'un bon père de famille.

Comme une larve dans un tronc d'arbre, elle s'introduit dans l'intimité de Sam-

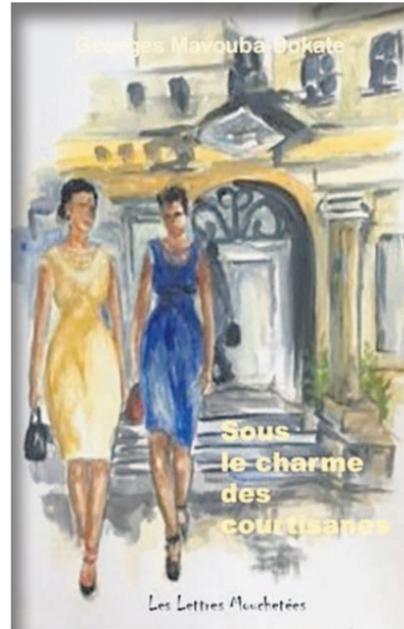
ba Dikusenga et fait tout basculer. De la simple maîtresse, elle finit par accaparer tout le cœur de cet ancien mari fidèle. Pour redorer sa réputation, elle réussit à sédentariser sa vie amoureuse avec cet homme marié. Mais en vain, car la bonne conscience revient à l'aventureux Samba qui finalement rejoint son foyer.

L'écrivain met le lecteur en garde contre la frivolité et les dangers de la vie libertine. Le comble du ridicule est que la courtisane fait autant d'envieux que de jaloux, tel qu'en témoigne cette scène entre Samba et sa secrétaire :

« -Merci chef ! Je veux juste vous dire que cette place de Kosia-Iris, c'est moi qui devais la prendre. Oui chef ! J'ai tout fait. J'ai fait tout ce qu'une secrétaire et tout ce qu'une femme doit faire pour intéresser un homme. J'ai porté de beaux pagnes pour mettre en valeur mes formes de femme africaine, vous ne m'avez pas regardée. J'ai porté des robes, des jupes, des culottes, des pantalons, des tailleurs, comme Kosia-Iris et les autres filles de ma génération. Je ne vous ai fait aucun effet. » (p.48).

Georges Mavouba Socate est né à Brazzaville en 1949. Ancien professeur d'anglais, il est l'un des animateurs du Salon littéraire Jean-Baptiste-Tati-Loutard, et auteur d'une dizaine d'ouvrages dont, «Mal de mer à vingt ans», aux éditions Souvenir Porto-Novo 2000; «N'Dandu le vieux pêcheur et l'enfant du fleuve, contes du royaume Kongo» à L'Harmattan Paris 2011; «La construction d'une conscience nationale au Congo par le musicien», à L'Harmattan Paris 2014.

A.B.



Voir ou revoir

«L'affaire Josey Aimes»

Fondé sur une histoire vraie, le film drame réalisé par la Néo-Zélandaise Niki Caro met en lumière le brave combat de la femme pour son émancipation.

Le long-métrage de Niki s'ouvre sur Josey Aimes (Charlize Theron), visage ensanglanté, enfants sous le bras et bagages à la main, s'échappant d'un mariage fondé sur la violence. La jeune maman doit donc trouver une nouvelle demeure. Elle décide ainsi de regagner sa ville natale auprès de ses parents pour tenter de reconstruire sa vie. Mais son père et sa mère, pas assez enchantés de l'accueillir au domicile parental, finissent par lui accorder refuge.

Pour gagner son indépendance, une seule issue s'offre à elle : la mine du Minnesota, qui depuis des années constitue un véritable pilier économique de la région. En dépit du fait que le labeur y est épuisant, que la mine constitue un fief masculin jugeant que les femmes n'y ont pas leur place, le travail semble bien rémunéré et pour Josey c'est le plus important.

Pourtant, tout cet enthousiasme se dégrade à mesure que la jeune femme se heurte à un étalage de mesquineries humaines. Par peur de perdre leur emploi, ces collègues mineurs se montrent très hostiles et méfiants à l'égard de Josey et d'autres minières. Il faut notamment

supporter leurs blagues au goût amer, leurs allégations malveillantes, pire leurs tentatives de harcèlement.

Pour Josey, tout cela devient intolérable et elle décide d'en parler à sa hiérarchie et à ses proches pour trouver une piste de solution. Pour ces derniers, il est hors de question de troubler l'équilibre régional et les règles institutionnelles qui durent depuis des siècles. La jeune femme est conviée à garder le silence, à tenir tête et à dissimuler son ressentiment.

Les jours passent et la situation ne va qu'en s'empirant. Les incidents s'amplifient, la pression monte et pour la jeune femme, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Seule contre tous, elle tente l'inimaginable en portant l'affaire devant les tribunaux. Un acte de courage sans précédent qui bouleversera sa vie et changera l'image de la justice dans cette région.

D'une durée d'environ 2h 00, « L'affaire de Josey Aimes» est une œuvre cinématographique sortie en septembre 2005 lors du festival de Toronto, au Canada.

Merveille Jessica Atipo



Portrait

Sarah Princilia Ngotieni et sa peinture...

La jeune artiste a intégré l'Ecole de peinture de Poto-Poto, dans le quatrième arrondissement de Brazzaville, Moungali, depuis 2009. Malgré les stéréotypes qui environnent cet art, pour elle, la peinture c'est tout une culture, un style de vie et un symbole de notre identité.

Née le 10 janvier 1993 à Brazzaville, Sarah Princilia Ngotieni est une femme au foyer et mère d'un enfant, qui imprime depuis près de dix ans sa marque au sein de l'Ecole de peinture de Poto-Poto. « *Nous ne sommes pas nombreuses à exercer ici. Ce qui est d'ailleurs dommage* », a-t-elle fait remarquer.

Après un baccalauréat en lettres, la jeune fille poursuit ses études et obtient une licence en droit des affaires. Pourtant, en elle, brûlait toujours cette passion pour le dessin et la peinture.

Quitte à se mettre tout le monde à dos, Sarah décide d'associer droit et peinture. « *Ce n'était pas fa-*

cile car mes parents me voyaient déjà grande avocate dans la capitale, voire à l'international. Pour eux, le fait de mêler la peinture à mon cursus pourrait me désorienter », a confié la jeune peintre, le sourire aux lèvres.

Faut-il croire qu'ils n'ont pas eu tort car Sarah se concentre plus sur la peinture que sur le droit, duquel elle évolue à pas d'escargot ?

« *Mais, je ne m'en plains pas du tout, car c'est un choix personnel, mûrement réfléchi, que j'assume avec joie. La peinture c'est le reflet féérique de notre monde* », a-t-elle souligné.

À ce jour, Sarah réalise des abstraits, des portraits, des mickeys,



sur plusieurs dimensions et les revend au sein de son école même. Des tableaux qu'elle a déjà réalisés, le plus grand coût s'éleverait à 500 000 FCFA.

Contre-plaqué perché sur un cheval, pinceau à la main et peintures à côté, c'est en pleine action que nous l'avons surprise en train de finaliser un tableau. « *Par exemple,*

l'œuvre que j'ai réalisée parle de la pêche artisanale. Cela nous ramène à la campagne et aux bonnes vieilles habitudes qui ne portaient point préjudice à notre santé. Aujourd'hui, celle-ci tend à disparaître pour laisser place à la pêche industrielle, qui ne s'effectue pourtant pas sans conséquences », nous a-t-elle ex-

pliqué. Artiste peintre engagée, Sarah s'inspire des réalités sociales pour réaliser ses œuvres. La jeune artiste est une grande observatrice et accorde un intérêt particulier aux détails esthétiques en vue de sublimer ses œuvres. En effet, elle voit, à travers la peinture, un véritable moyen de dénoncer certains maux qui minent la société et aussi de partager ses émotions.

N'ayant participé à aucune exposition à ce jour, Sarah ne cesse de travailler d'arrache-pied pour hausser la voix de son savoir-faire à un large public. « *Rien n'est facile dans la vie. Tout n'est possible que par passion. La peinture, à mon humble avis, est une école à vie. On apprend chaque jour en pratiquant cet art et je crois que c'est ce qui nous forge et nous perfectionne davantage* », a-t-elle précisé.

Aujourd'hui, elle se sent épanouie dans sa peinture et exhorte même toutes celles qui veulent se lancer à emboîter le pas car, d'après elle, ce n'est pas le métier qui fait la personne, plutôt la personne qui fait le métier.

Merveille Jessica Atipo

Christine Makany, entreprendre pour innover

Responsable de la pâtisserie glacy, Christine Makani est une femme un peu touche à tout qui nourrissait toujours l'envie de créer une société qui mettrait en avant les matières premières congolaises. Du rêve à la réalité, elle nous raconte son parcours.

Après un brevet de technicien supérieur (BTS) en hôtellerie à Tunis, Christine rentre au Congo où elle exerce durant deux ans à l'hôtel Mbamou palace. N'étant pas comblée, elle décide d'aller faire des études de commerce en France où elle se spécialise en finance et management. Alors qu'elle a un devoir de business plan à faire, Christine décide de réaliser le business plan d'un projet qui lui trotte dans la tête depuis sept ans environ : Glacy.

Entre l'année de conception du projet et celle de sa réalisation, Christine

Makany s'est forgée pour pérenniser son chef-d'œuvre. Elle a notamment travaillé en tant que pâtissière à son propre compte, cheffe de produit à la Brasserie du Congo, conférencière et conseillère en risque management. « *Lorsque j'ai véritablement décidé de réaliser mon projet de glacerie, je n'avais pas perdu ma vision de vouloir valoriser les produits issus du sol congolais. On a du potentiel. Pourquoi vouloir toujours exporter, dès lors qu'on peut réaliser des prodiges avec nos propres produits ?* », a dit Christine Makany.



Glacy, c'est la première glacerie au Congo proposant des glaces et sorbets à base de fruits de la forêt tropicale, à l'instar des tsui-téké, tondolo, malombo, corossol, goyave, etc. En dehors des glaces et sorbets, Christine Makani propose des pains à l'ananas, aux fruits de la passion et au chocolat typiquement congolais, des chips au coco grillé, des croquettes à l'igname et biens d'autres. Ce ne sont pourtant pas des fruits de toute saison, mais d'autant plus qu'ils proviennent de la production locale, Glacy s'approvisionne de manière à ne point connaître de rupture et les coûts sont moindres. L'une des particularités de la maison Glacy est la dégustation.

En effet, Glacy sollicite les papilles gustatives de sa clientèle pour l'aider à faire son choix. « *Les clients sont parfois surpris de nos offres ou hésitent entre deux, trois ou plusieurs produits. À la fin, nous ne faisons pas que connaître la panoplie de goûts mais nous aidons à satisfaire le client au maximum* », nous a-t-elle expliqué.

De nature perfectionniste, Christine Makany vise avant tout l'excellence et demeure très impliquée dans chaque étape de la réalisation des produits glacy. « *Je veille à la qualité de mes produits bruts et produits finis. J'aime également faire participer les gens autour de moi car c'est à eux que je propose mes produits* », a-t-elle déclaré.

Selon elle, l'entrepreneuriat ne doit pas être une concurrence inutile, un complexe caractériel ou une copie-coller, estimant qu'il s'agit de vouloir apporter un changement constructif autour de soi. Car ce n'est qu'en innovant qu'on peut se développer, se faire remarquer et susciter l'admiration, a-t-elle conclu.

M.J.A.

Hazann Mouanga, sortir de la masse pour devenir un modèle !

De la géologie au garnissage, Hazann Mouanga se positionne aujourd'hui comme l'une des Congolaises qui font preuve de créativité, comme pour montrer que tout est possible lorsqu'on le veut. Découvrons-le dans ce cliché de la jeune artiste.

De son vrai nom Hazann Cavetty Saurel Mouanga, la jeune femme est une licenciée en géologie de l'Université Marien-Ngouabi qui s'est lancée dans l'entrepreneuriat de manière circonstancielle. « *Je devais me prendre en charge pour subvenir à mes besoins mais aucune porte d'emploi en géologie ne s'ouvrait à moi. Il fallait donc trouver une issue et c'est celle de la tapisserie d'ameublement ou du garnissage qui s'est présentée. Au fil du temps, cette opportunité a créé en moi le désir de vouloir servir d'exemple pour les autres femmes* », nous confie-t-elle, toute nostalgique.

Entrepreneure autodidacte, c'est en 2015 qu'Hazann s'était lancée à son propre compte. Sur la base de produits ordinaires, presque inutiles, elle arrive à réaliser des pièces décoratives d'intérieur telles que des poufs à base de pneus et de pagne, des coussins pour fauteuils, des salons de fauteuils entiers, des lits, des canapés, des chaises ou encore de petits sacs ou pochettes.

De ses mains, Hazann effectue un travail très ingénieux qui lui rend aujourd'hui très fière. « *Par mon travail, je veux briser la complexité autour de ce métier, jadis réservé aux hommes. La femme peut s'intéresser à tout*

type de métier, pourvu qu'elle le fasse par amour ou par passion. On y voit, aujourd'hui, des femmes pilotes, présidentes de la République, générales des armées ou encore mécaniciennes... Tout est possible lorsqu'elle ne se limite pas elle-même et ose enfin se démarquer de la masse », a déclaré Hazann.

La jeune femme est une grande militante du recyclage. Pour elle, à travers les déchets, il est bien possible de réaliser un chef-d'œuvre. Comme, dans tout métier d'ailleurs, il y a toujours des difficultés. Dans son cas, elle les transforme toutes en force pour ne pas se laisser anéantir. A cet effet, l'artisane congolaise se noie souvent dans des programmes télévisuels comiques afin de relativiser. Responsable de la marque « *Le p'tit coin déco d'HCS* », Hazann travaille actuellement toute seule. Une véritable force naturelle dans un corps de femme. Pour avoir été l'un des douze Congolais qui avaient récemment



bénéficié d'une formation artisanale en Chine, sous l'égide du ministère des Petites et moyennes entreprises, de l'artisanat et du secteur informel, Hazann nourrit énormément l'ambition de former d'autres jeunes femmes comme elle pour les aider à se construire un métier.

M.J.A.

Beauté

Christie Massa Elinga élue Miss University Africa pour le Congo

La Congolaise de 21 ans a marqué le jury, le 28 février dernier à Brazzaville, en remportant devant dix autres candidates le sacre de la troisième édition de Miss University Africa pour le Congo. Elle représentera son pays l'année prochaine au Nigeria à ce concours qui célèbre non seulement la beauté mais surtout l'intelligence.

En présence de la reine Marliese Saur, Miss University of Africa sortante et marraine de l'événement, les dix candidates congolaises se sont donné corps et âme pour remporter la cou-

ronne. Au fil des challenges, cinq d'entre elles ont attiré l'attention des membres du jury qui les ont soumises à plusieurs critères de sélection fondés sur l'élégance, la beauté et l'intelligence. Ces belles créatures devraient avoir une taille moyenne de 1,73m, un visage sans défaut, des formes proportionnelles à leurs tailles et un poids de plus ou moins 60kg. Evidemment, l'élégance et la beauté doivent s'arrimer à l'intelligence, l'un des critères qui a écarté la moitié des prétendantes au sacre. Dans un langage facile, les dix candidates devaient parler du Congo Brazzaville dans toutes ses dimensions culturelle, économique, sociale, politique, afin d'être capable de représenter le pays à Miss University Africa de l'an prochain, au Nigeria, en s'affrontant avec les cinquante-trois autres représentantes des Etats africains.

La soirée a été à la hauteur de l'événement. Le public s'est

délecté à voir ces belles demoiselles défilier en tenue fashion, robe de soirée et pagne avant de répondre à cette précieuse question substantielle « *Que sais-tu du Congo ?* ».

Un exercice qui n'a pas du tout été facile pour certaines. Au finish, et dans un suspense à couper le souffle, c'est la longeline Christie Massa Elinga, 21 ans, 1,80m, étudiante en deuxième année en ressources humaines à ESGAE, qui a été élue Miss University Africa Congo Brazzaville.

« *Cela a toujours été ma passion d'être une miss. Je suis*



fière de moi car j'ai occupé la première place parmi toutes ces filles. J'espère qu'une fois arrivée au Nigeria, je défendrai mon pays, le Congo, et ramènerai la couronne à la maison », a déclaré la lauréate. Ramener le trophée à la maison est largement dans ses cordes. Christie Massa Elinga n'est pas à sa première expérience, la grande silhouette congolaise a été aussi miss indépendance 2017. Ce qui constitue assurément un atout de taille et prouve nul doute ses grandes potentialités en culture générale. En plus de sa beauté physique, la nouvelle miss Université Africa Congo Brazzaville est aussi belle de l'intérieur. Elle n'a pas caché ses projets au profit de la jeune fille congolaise.

Divine Ongagna

« **Cela a toujours été ma passion d'être une miss. Je suis fière de moi car j'ai occupé la première place parmi toutes ces filles. J'espère qu'une fois arrivée au Nigeria, je défendrai mon pays, le Congo, et ramènerai la couronne à la maison »**



INITIATIVES DE FEMMES
FEMMES D'INITIATIVES
DES IDÉES ET DES ACTIONS INNOVANTES AU SERVICE DE L'AUTONOMISATION ET DE L'ÉGALITÉ

Du 07 au 28 mars
Célébrons la femme, dans toutes ses dimensions !



INTERVIEWS-PORTRAITS DE FEMMES INSPIRANTES
du 07 au 28 mars dans les médias et sur les réseaux sociaux

ATELIERS THÉMATIQUES ET WORKSHOPS
du 07 au 28 mars – sur inscription

2ÈME ÉDITION DU STUDIO-PHOTO ÉPHÉMÈRE SUR LE THÈME DE LA PARITÉ
les 07, 08 et 09 mars dans les rues de Brazzaville

CONFÉRENCE-DÉBAT SUR LES INITIATIVES DE FEMMES
Mardi 26 mars à l'IFC (10h30) – Entrée gratuite

« SLAMUNITÉ DES POWER-WOMEN : DES MOTS SUR LES MAUX »
spectacle de restitution d'un atelier slam animé par Mariusca Moukengué, jeudi 28 mars à l'IFC (18h00) – Entrée gratuite



Et tout au long du mois de mars, vos initiatives, messages et actions en faveur des femmes seront les bienvenus sur nos réseaux sociaux. Mobilisons-nous sous le hashtag #EgalitéfemmesTousengagés et n'hésitons pas à marquer notre engagement ! Retrouvez-nous sur Facebook (<https://www.facebook.com/ducongobrazza/>) etz Twitter @UeCongo - **Infoline : 06 973 65 33**

ONU Environnement Publication du rapport 2018

En prélude à la tenue de sa quatrième assemblée générale, du 11 au 15 mars à Nairobi, l'agence onusienne a rendu public son rapport annuel 2018 pour présenter ses travaux dans une variété de domaines allant de la lutte contre la pollution de l'air et des océans à l'aide aux pays pour atteindre leurs objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Bien que 2018 ait été une année difficile, décrit le rapport, il a été constaté un regain d'espoir en des mesures croissantes et un engagement mondial en faveur de nouvelles méthodes de travail pour relever les défis environnementaux auxquels la planète est confrontée.

Le rapport montre que le rythme des mesures entreprises pour répondre à de nombreuses questions environnementales interdépendantes s'accélère.

La Journée mondiale de l'environnement 2018 a suscité des prises de décisions contre la pollution par les plastiques et touché des centaines de millions de personnes dans plus de cent quatre-vingt-dix pays. L'Inde s'est engagée à éliminer progressivement les plastiques à usage unique à l'horizon 2022. ONU Environnement s'est associé à l'Organisation mondiale de la santé pour organiser la toute première réu-

nion mondiale sur la pollution de l'air, responsable de millions de décès chaque année, afin d'aider les pays à améliorer la qualité de leur air grâce à la mobilité électrique, l'efficacité énergétique et bien plus encore. Des organisations et des pays, convoqués par ONU Environnement, se sont réunis pour assurer la sauvegarde des tourbières centrales de la Cuvette, dans le Bassin du Congo, qui abrite quatorze espèces menacées et stocke l'équivalent carbone de trois années d'émissions mondiales de gaz à effet de serre. Ce document est la preuve de l'influence d'ONU Environnement dans de nombreux autres domaines, notamment dans l'industrie du refroidissement pour la rendre plus respectueuse du climat, dans les communautés du Darfour pour réduire les conflits liés aux ressources dans un climat en mutation et chez les autorités douanières pour les aider à

mieux appliquer les lois environnementales.

Le rapport en ligne sera également intégré au rapport sur l'exécution du programme, un examen approfondi du programme de travail convenu avec les États membres.

Suite à ce texte, le secrétaire général des Nations unies, António Guterres, a déclaré : « ONU Environnement est et continuera d'être un acteur essentiel pour aider les pays à respecter leurs engagements en matière d'environnement ».

Ce à quoi la directrice d'ONU Environnement par intérim, Joyce Msuya, a rajouté : « Notre rôle, qui consiste à mettre en évidence les meilleures pratiques, à plaider en faveur de plus de mesures et à rapprocher les gouvernements, la société civile et les entreprises s'est à nouveau révélé essentiel ».

Boris Khari Ebaka

Chronique Trouver des stratégies pour bâtir des villes innovantes

La planification urbaine devient une exigence impérieuse de notre époque. Les rapports l'annoncent ; deux tiers de la population mondiale vivront dans les zones urbaines d'ici à 2050. Ces zones urbaines représentent 70% des émissions de gaz à effet de serre et propulsent la planète vers un climat inconnu. Le défi est donc clair et urgent : il faut réinventer les villes de demain pour qu'elles deviennent des villes compactes à la structure stratégique, dotées de quartiers et de bâtiments polyvalents et mettant l'accent sur des systèmes urbains intégrés. Bâtir des villes avec des toits et des murs verts, des corridors de biodiversité, des systèmes énergétiques décentralisés, complémentaires des réseaux et alimentés par des énergies renouvelables, ainsi qu'une meilleure utilisation des capacités inutilisées grâce à une économie de partage.

Dans un rapport publié en 2018, le groupe international d'experts sur les ressources a déclaré que les villes doivent devenir sobres en carbone, économes en ressource et socialement justes. Il est aussi dit dans ce document que la demande urbaine en ressources pourrait augmenter de 125% d'ici à 2050 et que, par exemple, rien qu'en Asie, au moins deux cents nouvelles villes seraient construites au cours des trente prochaines années.

Selon l'un des objectifs pour le développement durable pour lequel se sont déjà engagées plusieurs villes, d'ici à 2030, tout en réduisant leurs émissions de gaz à effet de serre de manière significative, les Etats doivent veiller à ce que tous les nouveaux bâtiments construits puissent atteindre le niveau zéro carbone, afin de répondre à cette norme à l'horizon 2050. La valeur zéro carbone signifie que la quantité totale d'énergie utilisée chaque année équivaut à l'énergie renouvelable créée sur le site et exige la réduction de l'intensité énergétique des bâtiments comme condition préalable.

La réduction des émissions générées par les automobiles est aussi un élément majeur dans la diminution de la pollution en zone urbaine. Pour cela, l'amélioration des réseaux de transport en commun est essentielle. La gestion des déchets constitue également un défi majeur pour les cités urbaines, mais l'innovation est aussi en marche dans ce secteur. Il est reconnu que les pays en développement ne sont souvent pas assez équipés pour suivre le rythme de l'urbanisation. Dans ces pays, le problème majeur qui se pose le plus souvent est celui du manque de données et de la capacité d'analyse. Les autorités ont besoin de soutien pour concevoir et mettre en œuvre une planification durable ainsi que des politiques intersectorielles.

Les solutions novatrices pour relever les défis environnementaux et urbains de nos villes seront au cœur de la quatrième assemblée des Nations unies pour l'environnement qui se tient dans quelques jours à Nairobi, au Kenya. La devise de cette réunion est : « Penser au-delà des schémas dominants et de vivre selon des limites durables ».

Boris Khari Ebaka

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

ADIAC

Toute l'actualité
Du Bassin du Congo
EN VIDÉO

www.adiac.tv

+336 11 40 40 56 info@adiac.tv 84, boulevard Denis-Sassou-N'Gessou
Brazzaville - République du Congo

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER DE KINSHASA

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

8 mars 2019

Déclaration Sounga pour l'égalité homme et femme

Je profite de cette journée dédiée à la « Femme », pour interpeller, sur les discriminations et le sexisme à l'encontre des femmes, encore trop persistants... continuant de se répandre sans complexe dans la sphère publique, privée, les médias, ou encore la politique.

Dans toutes les régions du monde, des lois discriminatoires à l'encontre des femmes sont légion et continuent même d'être adoptées, les reléguant à un statut de citoyen de seconde zone, en matière de santé, d'éducation, d'emploi, de droit parental, d'héritage ou encore de propriété. Tous les jours, des milliers de femmes sont victimes de harcèlement, de violences dégradantes, perpétrées au nom de traditions ou de lois caduques, sans que personne ne dise mot. Je prends la parole aujourd'hui, parce que la lutte pour l'égalité hommes-femmes est une problématique globale, qui requiert l'engagement de tous, dès à présent !

Les femmes ont trop souvent été écartées de l'histoire de leurs nations, qui finalement n'a été écrite qu'au masculin et fondée sur des préjugés et des stéréotypes persistants, tant dans la sphère domestique que collective. Elles ne sont pourtant pas restées en marge des luttes pour l'indépendance, au contraire, elles se sont illustrées comme de véritables sœurs d'armes pour gagner une liberté commune. Oui ! Ces femmes ont également pris la houe, pour mettre fin à la violence coloniale, aux expropriations, aux privations de liberté et surtout à une négation profonde de la dignité humaine, afin de s'affranchir de l'idée d'une infériorité biologique.

Et quelle en est la récompense ? aujourd'hui encore, nos gouvernements indépendants et nos élites politiques perpétuent un néo-colonialisme, en occultant la cause des femmes, en leur inculquant un complexe d'infériorité, en bafouant leurs droits, les condamnant au silence, sous le joug d'une autorité patriarcale et traditionaliste qui les prive de leurs droits, en leur faisant croire dès leur plus jeune âge qu'elles sont inégales aux hommes.

Nous ne pouvons plus continuer à débattre pour revendiquer un droit fondamental, qui doit s'appliquer à tous mais qui nous est refusé. Il est temps de rappeler aux dirigeants, aux gouvernements, complices par leur silence et leur inaction, qu'ils ont la pleine responsabilité de faire de l'égalité une réalité ! Faire perdurer cette situation handicapée



les femmes, mais nuit également à nos propres valeurs, celles d'un développement inclusif et durable.

La charte des droits de l'homme reconnaît à tout être humain des droits égaux et inaliénables, mais également le droit à la dignité et à la liberté, comme fondements de la justice et de la paix dans le monde.

En tant que femme, je réalise au travers de mon engagement, que l'histoire des femmes est parsemée de lois discriminatoires, d'un plafond de verre qui enfreint encore l'avancée de leurs carrières et de leurs évolutions.

Il est nécessaire et important, de déconstruire ces normes socio-culturelles et ces lois qui confinent les femmes tant au foyer que dans la collectivité, en corrigeant ces attitudes et ces pratiques nuisibles qui perpétuent l'inégalité hommes-femmes.

Oui, les femmes ont le droit de rêver, de réaliser leurs ambitions, d'être autonomes, de faire des choix en toute

liberté, sans être soumises à une quelconque pression sociale, d'accéder elles aussi à des postes de responsabilités...

Oui, je suis féministe... Mais a-t-on le droit au XXI^e siècle de ne pas l'être, face à tant d'injustices ? Je ne le pense pas !

Parce que la société continue de dicter à la femme sa manière d'être ou de se comporter pour être « acceptable » !

Parce que nombreux codes dits légaux, réduisent encore la femme à une tutelle juridique.

Parce que les femmes sont toujours sous représentées dans les milieux politiques, économiques et les circuits décisionnels.

Parce que les femmes se sentent encore coupables de déranger par leur simple implication dans la gestion de la cité !

Parce que je n'aspire en rien à retirer des droits aux hommes, mais simplement à atteindre l'égalité juridique, en rendant aux femmes leurs droits fondamentaux.

Parce qu'aujourd'hui, le véritable crime serait de ne rien faire.

Parce qu'on ne dévoile pas son opinion par son silence, mais par ses paroles !

Parce que ce combat n'est pas du ressort exclusif des femmes, mais associe toutes les forces, en faveur de l'humain... Je fais appel à vous...

Parce que chacun d'entre vous a le pouvoir d'agir et d'être acteur de ce changement...

Pensons ce 8 mars autrement.

#libéronségalité

Danièle Sassou N'Guesso
Présidente de la Fondation Sounga

Diaspora

Une assurance depuis la France pour faciliter l'accès aux soins au Congo

Les Congolais de l'étranger ont naturellement gardé les contacts avec leurs familles restées au Congo. De ce fait, les membres de la diaspora, à hauteur de leurs capacités, contribuent aux besoins de leurs proches par des transferts d'argent réguliers. Parmi les problèmes cruciaux auxquels ils se doivent de subvenir se trouve la santé, au rang de la plus importante préoccupation. Pour ce chapitre, Émeraude Santé.Fr, une start-up créée par un Congolais de Brazzaville, propose désormais une solution autre que l'envoi de fonds à ses proches. Cette nouvelle donne suscite d'avoir les réponses à nombre de questions que les souscripteurs se posent depuis l'étranger. Pour ce faire, le quotidien Les Dépêches de Brazzaville a interrogé Yvon Bourge Bassadi, fondateur, président de Émeraude Santé.Fr.

Yvon Bourge Bassadi, fondateur et président de Émeraude Santé.fr

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Pouvez-vous nous parler de vous et de votre parcours ?

Yvon Bourge Bassadi (Y.B.B.) : J'ai une formation de base en droit/philosophie. Mon parcours professionnel a plutôt été axé vers les ressources humaines. Depuis mon arrivée en France, j'ai commencé à accorder une importance particulière aux Congolais de l'étranger face à la couverture des frais de santé de leurs parents et proches au Congo. Tout



bien réfléchi, j'ai pensé à mettre en place une start-up intelligente pour leur permettre de souscrire ici, en France, des contrats d'assurance couvrant les membres de leur famille restés au pays qui bénéficieront d'une couverture segment santé à 100 %.

L.D.B. : Émeraude Santé.fr, certes le nom est évocateur, mais quel est votre métier ?

Y.B.B. : Nous nous inscrivons dans le cadre du mécénat humanitaire et social en faveur de la diaspora. Notre métier est géolocalisé à la fois au Congo et en France. En

France, nous prestons dans le domaine des services à la personne. Par notre implantation à Neuilly-sur-seine validée par le Tribunal de commerce de Nanterre, nous proposons des assurances toutes branches au Congo afin de faciliter aux populations l'opportunité d'accéder aux soins en vue de préserver leur santé dans le respect de la vie en toute confidentialité.

L.D.B. : Comment proposez-vous vos contrats spécifiques à la diaspora ?

Y.B.B. : La souscription est faite en ligne : <https://www.emeraudesante.fr>, offrant au souscripteur, avec simplicité, sans se déplacer à l'agence, de répondre à un questionnaire à sa disposition. Ses réponses permettront d'établir rapidement un devis en ligne adapté à son profil en fonction de ses choix. Notre mission est de répondre au plus près des attentes du souscripteur.

L.D.B. : Quelle est l'offre de produits que vous proposez pour la couverture santé ?

Y.B.B. : Pour le bénéficiaire de soins, nous ouvrons un carnet de santé rigoureux afin que le suivi médical ne soit plus jamais un obstacle à l'administration de soins adaptés. Dans ce carnet seront consignés toutes les consultations, les examens à passer jusqu'à établir le diagnostic et la décision du médecin traitant pour la marche à suivre, qu'il y ait ou non hospitalisation. Le contrat inclut les produits pharmaceutiques. Il est possible d'opter pour les soins dentaires ou ophtalmologiques ainsi, éventuellement, qu'une couverture maternité à 100 %.

L.D.B. : Comment faites-vous naître la confiance chez vos souscripteurs ?

Y.B.B. : Nous travaillons sous le mandat de prestations de l'Assurance et Réassurance du Congo en utilisant son réseau de santé. Le cœur de notre métier est d'apporter la quiétude aux souscripteurs en s'appuyant sur une

gestion personnalisée avec, pour leitmotiv : « le beau et le bien ». Nous tissons avec eux des liens d'une fibre sociale au point de devenir leur partenaire présent à tous les moments-clés durant leur souscription. Les compatriotes de l'étranger jouissent d'une garantie en venant souscrire dans une entreprise immatriculée en France. En cas de conflit, il est possible d'estimer auprès du tribunal de commerce de Nanterre. C'est un gage de confiance qui leur est donné. Au-delà, au sein de notre entreprise, nous aspirons aux valeurs d'humanité en vue d'entreprendre autrement et faire de telle sorte que le souscripteur devienne partenaire au point d'établir ensemble un pacte social pour le développement du Congo en intégrant les populations et les institutions. Nous sommes déjà à Pointe-Noire et comptons couvrir également Brazzaville. Autant de raisons, pour mes compatriotes de l'étranger, pour offrir une couverture sanitaire à 100 % au profit des parents et proches au Congo.

Propos recueillis par Marie Alfred Ngoma

Infection

Comment soigner un panaris ?

Une douleur au bord de l'ongle ? Votre peau est rouge et gonflée ? Il s'agit sûrement d'un panaris, une infection bactérienne. Sans gravité a priori, cette affection nécessite toutefois un traitement afin d'éviter toute complication.

Un panaris est une infection cutanée et sous-cutanée d'un doigt. Il se manifeste par un gonflement et une rougeur sur le pourtour ou sous l'ongle. Plus rarement, il peut apparaître sur le dos d'un doigt ou sur un orteil. Il est dû à une bactérie, le plus souvent un staphylocoque doré, plus rarement à un streptocoque ou à d'autres germes.

Généralement, le panaris apparaît deux à cinq jours après une petite blessure de la peau, sur le pourtour de l'ongle, provoquée par une manucure brutale ou arrachement des petites peaux. C'est cette plaie qui permet aux bactéries de pénétrer dans les tissus du doigt. Se ronger les ongles favorise ce type d'infection.

Le traitement en fonction du stade de l'infection

En cas de panaris péri-unguéal, la peau autour de l'ongle est tendue et rouge. Une tuméfaction inflammatoire borde l'ongle. La douleur est supportable et diminue la nuit. À ce stade inflammatoire, si l'infection est traitée, l'évolution sera favorable.

Comment procéder ? « Faites des bains antiseptiques du doigt plusieurs fois par jour », recommande l'Assurance-maladie. En cas de douleur, vous pouvez pendre du paracétamol, en respectant la posologie. Pour les personnes fragiles (immunodéprimées, atteintes de pathologies des valves cardiaques, diabétiques...), une antibiothérapie anti staphylococcique pendant dix jours peut être prescrite.

La chirurgie en cas d'abcès

« En l'absence d'amélioration sous quarante-huit heures après le début du traitement d'un panaris ou lorsque le panaris est vu d'emblée au stade d'abcès purulent, le médecin adresse son patient à un chirurgien pour excision de la zone infectée », indique l'Assurance-maladie. Les soins consistent à changer les pansements quotidiennement jusqu'à complète cicatrisation en une à deux semaines. La prescription d'antibiotique n'est pas systématique et dépend des résultats d'analyse du pus prélevé sur l'abcès.

A noter : Dans tous les cas, le médecin doit vérifier si les rappels de vaccin antitétanique ont été régulièrement effectués.

Neuvième mois de grossesse

Tour d'horizon des petits désagréments

Bébé peut arriver à tout moment, et vous comptez les jours à l'approche du jour J ! Emulation, appréhension..., votre compteur à émotions est prêt à exploser ! Mais quelques gênes surviennent aussi au quotidien. Voici des conseils pour atténuer au maximum ces petits désagréments.

Futur maman... à l'approche du terme, vous oscillez naturellement entre plénitude, sérénité et légère appréhension ! Et des petits désagréments surviennent chaque jour. Quels sont-ils et quels réflexes adopter ?

Les seins tendus : massez vos seins à l'aide d'une huile vierge (amande douce, avocat ou coco, par exemple) pour soulager la tension. Assouplis, vos mamelons vivront mieux l'allaitement. En cas de congestion, détendez-vous dans de l'eau tiède ou imbinez deux gants d'eau chaude et posez-les quelques minutes sur chaque sein.

Le dos douloureux : vos kilos en plus et l'extension de l'utérus accentuent votre cambrure. Ménagez-vous au maximum, fini l'aspirateur, les courses, le port de charges. Restez vigilante sur chacune de vos postures. Pour un soulagement instantané, basculez votre bassin d'avant en arrière. Et rappelez-vous, vous êtes dans la dernière ligne droite !

Les jambes lourdes : l'insuffisance veineuse est très fréquente en fin de grossesse. Évitez de rester debout trop longtemps pour limiter le risque d'œdème des chevilles et les varices aux jambes. En position allongée, surélevez vos jambes le plus possible. Si vous avez assez de tonus, marchez un peu chaque jour et faites quelques longueurs de piscine sur le dos. Un jet d'eau fraîche sur les jambes permet aussi de stimuler la circulation sanguine. Évitez en revanche les expositions au soleil et les espaces surchauffés, véritables booster d'insuffisance veineuse.

Le sommeil fragile : le volume de votre ventre ne vous aide pas à trouver la bonne position pour dormir. Pour un maximum de confort, allongez-vous sur le côté en calant votre ventre contre un coussin, et un autre entre les jambes. Ainsi, votre veine cave et votre aorte ne sont pas comprimées : vous évitez tout risque de malaise. Cette position favorise

aussi les échanges entre le fœtus et la maman.

L'estomac qui brûle : fractionnez vos repas au cours de la journée et évitez les préparations épicées. Ne vous allongez pas trop rapidement après un repas, marchez un peu pour éviter les acidités et stimuler votre transit. Des pertes vaginales importantes : cette glaire épaisse appelée bouchon muqueux est le signe que vous allez bientôt accoucher. Cet écoulement peut survenir huit à dix jours avant le début du travail. Et... des contractions : elles restent espacées et peu nombreuses, mais elles sont suffisamment présentes pour vous réveiller la nuit. Plus le jour du terme approche, plus elles deviennent fréquentes. Elles sont le signe d'un début de travail quand elles deviennent longues, intenses et douloureuses. S'il s'agit d'un premier bébé, rendez-vous à l'hôpital quand vous comptez successivement une bonne dizaine de contractions régulières toutes les cinq minutes.

Destination santé

Le Saviez-vous ?

Madagascar tire son nom de Marco Polo !

Située dans l'océan Indien, à environ 400 km des côtes de l'Afrique de l'est, la République de Madagascar, connue auparavant sous le nom de République malgache, est la cinquième plus grande île du monde après l'Australie, le Groenland, la Nouvelle-Guinée et Bornéo. Cette nation comprend l'île de Madagascar et de nombreuses petites îles périphériques.

À la suite de l'éclatement préhistorique du supercontinent Gondwana, Madagascar s'est séparé du sous-continent indien, il y a environ quatre-vingt-huit millions d'années, permettant ainsi aux animaux et aux plantes indigènes d'évoluer dans un isolement quasi-total, ce qui a engendré une biodiversité unique sur cette île. En effet, on estime qu'environ 90% de sa faune ne se trouve nulle part ailleurs sur notre planète. Les écosystèmes diversifiés et la faune unique de l'île sont menacés par

l'empiètement de la population humaine en croissance rapide et par d'autres menaces environnementales.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'île de Madagascar était gouvernée par un assortiment fragmenté d'alliances socio-politiques changeantes. À partir du début du XIX^e siècle, la plus grande partie de l'île était unie et dirigée par le royaume de Madagascar. Cette monarchie a pris fin en 1897 lorsque l'île a été colonisée par la France, dont l'indépendance a été acquise en 1960. Aujourd'hui, pour pouvoir se rendre à Madagascar, qui est devenu une destination touristique de plus en plus prisée, il vous faut obligatoirement un visa d'entrée que vous pouvez obtenir sur <https://www.evisa-tourisme.com>.

Origine du nom de Madagascar

En langue malgache, l'île de Madagascar s'appelle Madagasikara et son peuple est qualifié de malgache. L'appella-

tion « Madagascar » de l'île n'est pas d'origine locale mais a été popularisée au Moyen-Âge par les Européens. Le nom Madageiscar a été enregistré pour la première fois dans les mémoires de l'explorateur vénitien, Marco Polo, comme une translittération erronée du nom de Mogadiscio, la ville somalienne avec laquelle l'explorateur avait confondu l'île.

En 1500, le jour de la Saint-Laurent, l'explorateur portugais, Diogo Dias, fut le premier Européen à débarquer sur l'île qui l'a baptisée São Lourenço, mais c'est le nom choisi par Marco Polo qui a été préféré et popularisé sur les cartes de la Renaissance. Aucun nom malgache précédant Madagasikara ne semble avoir été utilisé par la population locale pour faire référence à l'île, bien que certaines communautés aient eu leur propre nom pour une partie ou la totalité des terres qu'elles ont habitées.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses complètes pour les étudiants à la maîtrise en 2019-2021 à l'Université de technologie de Delft, aux Pays-Bas

Date limite : 1^{er} avril 2019

Université étatique : université de technologie de Delft (TU Delft)

Spécialités : toutes les spécialités

Niveau d'études : troisième cycle

Critères d'éligibilité : citoyens étrangers venant de toutes les régions du monde

1) Votre ou vos diplômes universitaires d'origine : si un diplôme est rédigé dans une langue autre que l'anglais, le français, l'allemand ou le néerlandais, une traduction certifiée conforme est également requise.

Ou si vous n'avez pas encore obtenu votre diplôme. Une attestation certifiée de votre université confirmant le type de diplôme que vous obtiendrez et le moment de l'obtention de votre diplôme.

2) Une copie de votre relevé de notes officiel, recto et verso, dans la langue d'origine. Si le diplôme est rédigé dans une langue autre que l'anglais, le français, l'allemand ou le néerlandais, une traduction certifiée conforme est également requise.

Remarque : si vous êtes dans la dernière année de vos études de premier cycle, veuillez télécharger une copie de votre relevé de notes provisoire. Si la transcription est dans une langue autre que l'anglais, le français, l'allemand ou le néerlandais, une traduction certifiée conforme est également requise.

3) Exigences linguistiques * Un test TOEFL iBT (test d'anglais basé sur internet en langue étrangère) avec un score de bande global d'au moins 90 et un score minimum de 21 pour chaque section.

Ou

* Un IELTS (version académique) avec un score global de la bande d'au moins 6,5 et un minimum de 6,0 pour chaque section. Ou * Un Cambridge Assessment English. Seuls les suivants sont acceptés :

* C1 Advanced (Certificate of Advanced English) avec un score global de 176 et un minimum de 169 pour chaque section.

* C2 Proficiency (Certificat de compétence en anglais) avec un score global de 180 et un minimum de 169 pour chaque section

Exemptions : les ressortissants des États-Unis, du Royaume-Uni, d'Irlande, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et du Canada sont exemptés de l'obligation de maîtrise de l'anglais. Les candidats ayant obtenu un baccalauréat ou une maîtrise dans l'un des pays susmentionnés sont également dispensés de l'exigence de maîtrise de l'anglais.

4) Lettre de motivation

5) Un curriculum vitae détaillé rédigé en anglais.

6) Une photocopie de la / des page (s) de votre passeport indiquant votre nom, date de naissance, lieu de naissance, date d'expiration du passeport et signature. Votre passeport doit être valide au moins six mois après votre arrivée aux Pays-Bas.

7) Frais de demande de paiement

Tous les candidats sont tenus de payer des frais de dossier de 120 €. Les frais de candidature ne sont remboursés qu'aux étudiants qui commencent leur programme de master à Delft.

8) Deux lettres de référence en anglais, français, allemand ou néerlandais.

Ces lettres doivent être :

* d'un ancien professeur ou d'un assistant professeur. Si vous avez de l'expérience de travail, l'une de ces lettres peut être celle de votre employeur.

* écrites sur l'en-tête officiel / porte le cachet officiel de l'université ou de l'entreprise.

* signées par l'arbitre et inclure votre nom complet.

Si votre répondant hésite à vous fournir la lettre de recommandation, il peut envoyer un fichier PDF numérisé de cette lettre à . Son adresse électronique doit inclure votre nom complet et votre numéro d'étudiant TU Delft. Vous recevrez ce numéro lors de votre inscription à Studielink.

Si vous choisissez cette option, veuillez télécharger une déclaration sous « lettre de référence » dans osiaan.tudelft.nl pour nous informer de cette décision. Cette déclaration doit inclure le nom et l'adresse électronique de votre répondant.

Processus de demande

Rassemblez tous les documents nécessaires

Remplissez un formulaire de demande en ligne avant la date limite

Payer les frais de demande

Le processus de demande varie pour chaque bourse. S'il vous plaît consulter le site officiel pour le processus de détail. <https://www.tudelft.nl/en/education/practical-matters/scholarships/>

N'oubliez pas de mentionner mina7 lors de votre candidature.

Région : Europe de l'ouest

Opportunités : bourse d'études, master, bourse

Pays hôte : Pays-Bas

Pays éligible : cette opportunité est destinée à tous les pays

Lien de candidature : <https://mina7.net/grant/6371,bourses-completes-pour-les-etudiants-a-la-maitrise-en-2019-2021-a-luniversite-de-technologie-de-delft-aux-pays-bas>

Par mina7

Plaisirs de la table

Les poivres rouges

Très recherchées sur le marché, ces épices sont d'étonnantes épices de par leur parfum et leur goût intense. Originaires pour certaines variétés de Chine, d'Inde, du Cambodge mais aussi de Madagascar. Les poivres rouges réservent de véritables surprises en gastronomie. Découvrons-les ensemble.

Le rouge de ces nombreuses baies fait toute de suite référence aux fruits et ce n'est pas faux! La grande variété de ces poivres possèdent des saveurs de fruits lorsqu'ils sont arrivés à maturité. Au parfum uniques de ces poivres s'ajoutent également la beauté de voir ou toucher de près ces petites billes rouges. Les gastronomes ont été les premiers conquis et ils recommandent d'ailleurs d'acheter toujours des poivres en grain qui sont meilleurs.

Parmi les variétés de poivres rouges les plus connues, l'on retrouve le poivre rouge de Kerala et ceux de Kampotciles. Les premiers sont très forts, un vrai mélange de parfums d'agrumes. Cultivés dans la région d'où ils tirent leur nom, les poivres de Kerala en Inde sont revêtus d'une touche de finesse unique.

Quant à la saveur, elle est agréablement fruitée et c'est la variété qui regroupe en elle seule tous les parfums des meilleurs fruits rouges.

Les poivres de Kampotciles eux sont différents de ceux de Kerala de par leur couleur d'abord. Si les premiers poivres cités sont d'un rouge vifs, ceux originaires de Kampot au Cambodge sont d'une couleur rouge terre.

Une fois arrivée à maturité, les baies des poivres de Kampot sont cueillies et séchées ensuite à l'abri de la lumière afin de conserver la couleur naturelle de cette variété.

Moins fruitées que les premières, ces baies sont également très variées par leur goût et sont toutefois classées parmi les grandes marques de poivres rouges dans leur ensemble. A part la pointe de piquant, ces deux variétés



sont d'une richesse aromatique immense.

À Madagascar, c'est dans la région de Bongolava que des tonnes d'épices sont cultivées, récoltées et surtout exportées. A la grande différence des premières baies, les poivres de la

grande île sont rouges mais l'on y retrouve également une variété unique au monde, celle des baies roses.

Toutes ces variétés sont très recherchées et demandées sur le marché européen, en particulier pour l'utilisation des baies rose

en parfumerie. Pour le reste, les saveurs fruitées des baies sont très utilisées à leur tour en pâtisserie à cause de l'arôme rare de ces baies de Madagascar.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons!

Samuelle Alba

RECETTE

Crevettes au poivre rouge



INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES:

- 1kg de crevettes pelées
- ail pilé
- sel,
- poivre rouge ou poivre local
- 2 cuil. à soupe d'huile d'arachide
- 2 cuill. à soupe de jus de citron

Décoration

- 2 citrons coupés en tranches
- ciboule (à ciseler)

Préparation

Dans un grand bol mélanger l'ail pilé, le sel, le poivre rouge.

Ajouter l'huile d'arachide et le jus de citron et mélanger tout, placez le bol au réfrigérateur pendant au moins une heure

Chauffer la casserole à feu moyen et grillée les crevettes pour environ 3-5 minutes de chaque côté.

Servez les crevettes bien chaudes sur votre table avec des tranches de citron et la ciboule bien ciselée.

Bon appétit !

Samuelle Alba

Couleurs de chez nous *Au nom du pagne !*

La journée du 8 mars, célébrée au niveau international, symbolise la liberté et l'émancipation de la femme. Ici et là, on saisit ce prétexte pour condamner toutes les formes de violences faites aux femmes et sensibiliser à leur sort. Dans les administrations, au sein des organismes internationaux et même pour certaines professions, des recommandations sont faites en vue de la prise en compte du genre et de la parité. Au-delà des slogans et des ambitions écrites sur les documents officiels, sur le terrain est engagé un véritable travail d'éducation des femmes pour leur faire comprendre la nécessité pour elles de s'impliquer dans la gestion de la cité et l'intérêt pour elles aussi de s'approprier ce qui, jusqu'ici, est encore considéré comme un combat.

Documentaires, reportages, discussions avec certaines communautés, affiches, manifestations de masse, inscriptions dans les programmes scolaires, etc., autant d'initiatives mises en place pour atteindre cet objectif de « faire de la femme l'égal de l'homme », une citoyenne à part entière avec tous les droits et devoirs garantis.

Tels sont les grands enjeux qui entourent la célébration de la fête du 8 mars. Du moins, au niveau mondial.

Cependant au Congo, cette fête de la femme revêt d'autres couleurs. On dira plutôt qu'elle révèle ce qu'est réellement la femme congolaise dont la revendication première reste : le pagne. On en rirait si l'argument venait d'un comédien. Pourtant, il s'agit de la réalité.

Depuis le début de ce mois de mars, en effet,

dans les foyers et dans les administrations, un refrain est revenu : « *Monsieur ! J'attends que tu me donnes l'argent pour le pagne du 8 mars* » ou « *Chef ! Nous attendons votre décision à l'occasion du 8 mars* ».

Pendant ce temps, les uns et les autres hésitent à décrocher les téléphones. Vaine dérobade des victimes que les femmes contournent facilement par l'envoi des messages assortis de la même demande : « *Le pagne du 8 mars arrive quand ?* ».

Tic-tac ! Les jours passant et se succédant, le stress monte chez les hommes qui, à l'approche de la fameuse date, n'avaient pas encore satisfait à la demande. Dans la même période, dans les marchés, le pagne du 8 mars passe pour l'article le plus coté. Parce que la demande est manifeste, les vendeuses, car il s'agit encore de

femmes, ont trois options pour écouler cette marchandise du mois : la vente ambulante, la livraison à domicile ou la vente à crédit. Un 8 mars bien plus qu'un anniversaire personnel pour chaque femme !

Au bout de la lutte, la femme est libérée car, de guerre lasse, l'homme a fini par lâcher en acceptant de donner l'argent du pagne pour le 8 mars. Défilé ou pas, cette date sert aussi de prétexte pour la femme congolaise qui, souvent, rentre tard à la maison, souvent éméchée, parce que la journée aura été épuisée dans les boîtes de nuit ou autres lieux de détente.

Menace sur les couples, poches grevées et dettes au compteur : tel est le résultat définitif du 8 mars tel que récupéré à une certaine échelle de la société congolaise.

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vos souhaits seront exaucés, et cela dans tous les domaines. Vous êtes en mesure de régler vos frustrations et de vous dépasser pour atteindre les objectifs auxquels vous croyez. En amour, vous avez raison de ne pas baisser les bras, l'avenir proche vous le confirmera.



Lion
(23 juillet-23 août)

On vous jalouse, on essaye de vous mettre des bâtons dans les roues. Pourquoi attisez-vous ce genre de comportements ? Il semblerait que vos relations n'en déplaisent à plus d'un. Donnez-vous la chance de privilégier le dialogue pour que les choses rentrent dans l'ordre.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous devrez faire appel à votre sagesse pour régler une situation conflictuelle. Il vous faudra arrondir les angles, particulièrement dans le domaine familial. Soyez diplomate et les situations les plus conflictuelles trouveront leurs solutions. Célibataires : pas de pertes de temps inutiles, foncez.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Les ciels encombrés s'éclaircissent, surtout pour les Taureaux instables. Vous aurez des cartes à jouer, des pions à placer aux bons endroits. Demandez conseil aux bonnes personnes. Votre franc parler pourrait faire des ravages, mettez de l'eau dans votre vin.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Le cœur léger, vous vous laissez aller aux plaisirs de la vie. Cela vous ressource. Pour autant, ne soyez pas naïf et gardez les pieds sur terre, la plénitude se mérite et se travaille. En belle forme physique, vous voilà dans les meilleures conditions pour un sport en équipe.



Verseau
(21 janvier-18 février)

La semaine sera propice aux nouvelles rencontres et à l'aventure. Vous élargirez vos champs d'horizon et cela vous donnera de belles idées pour votre chemin professionnel.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Ces jours-ci, il vous faudra chercher un point d'équilibre entre toutes vos activités. Vos émotions sont mises à l'épreuve, la confiance en vous sera la clé de votre apaisement. En couple : les moments complices sont au rendez-vous, vous serez plus soudé que jamais.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Particulièrement enjoué ces temps-ci, votre compagnie est sollicitée de tous les côtés. Des retrouvailles vous apaisent infiniment, vous remontez le temps perdu ou manqué. En couple : la déception vous fait de l'œil, balayez là de la main et ouvrez les yeux.



Poisson
(19 février-20 mars)

Les Astres sont avec vous, vous avez pris le pli d'une nouvelle vie qui vous va pour le mieux. Vous donnez beaucoup et vos efforts sont récompensés, de belles opportunités vous seront données tant vous vous démarquez. L'amour vous sourit.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Dans votre travail, définissez les qualités qui vont guider votre quotidien et vos objectifs, cela vous aidera à être plus performant. Vous agissez comme un panier percé, apprenez à anticiper les dépenses lourdes ou il vous arrivera des soucis. Attention aux profiteurs.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Il semblerait que votre vie professionnelle prenne un tournant attendu depuis longtemps ! Félicitez-vous de vos accomplissements et préparez-vous à souffler. Pour autant, gardez confiance en vous et ne vous laissez pas impressionner, vous serez plus fort.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous avez le vent en poupe ! Votre passage est remarqué et vos actions sont encouragées, profitez-en pour faire connaître vos ambitions. Sur le plan affectif et social, évitez de prendre la grosse tête, le monde continue de tourner quand vous n'êtes pas là.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
10 mars 2019**

Makélékélé

Bienvenu
Olivier
Mayanga

Bacongo

Bonick
Matsoua

Poto-Poto

Brant Jynes (gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

Moungali

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

Ouenzé

Jane Viale
Texaco

Talangai

Mikalou
Mpila
Père Jacques

Mfilou

Teven

Djiri

La Florale
Bass